

Fabienne Greffet
Maître de conférences en science politique Université Nancy 2, équipe IRENEE
Chercheure associée au Pacte-CNRS, Grenoble
Fabienne.Greffet@univ-nancy2.fr

Usages du web et procédures d'expression et de consultation dans les partis politiques français et britanniques

**Texte présenté initialement au Congrès de l'association française de science
politique, Lille, septembre 2002**
**Atelier " Les partis politiques et la question de la démocratie interne ",
animé par F. Faucher et E.Treille**

English Summary :

Based on a comparison of the main political parties web sites in France (RPR, UDF, PS) and UK (Labour, Conservatives, LibDem), this paper examines the intra-party democracy discourses and practises that are available on-line.

I - About the discourses and practises disseminated par the central offices of the parties, the findings show that :

- *all the web sites use the same standards.* The history of the party, information about its internal organization, the biography of the leader are always presented, whereas financial aspects or conflict within the parties can never be found. The official web sites actually respect the norms of any political communication support : they display the unity of the party.
- *despite this standardization, there are national differences.* On the British web sites, the focus is on personal involvement of the member or potential member. Each web site offers opportunities to help the party on-line, such as donation, membership or expression of interest for volunteer work. The party communication also emphasizes on the democratic aspects of intra-party functioning, with a focus on the members'role in the decision making process On the French parties web sites, the description of internal organization is poorer, with only general information. The dialogue between individual voters through electronic bulletin boards or chat-rooms is preferred, whereas interaction between central office and the members, or central office and the general public, is less important.
- *How explain these differences ? Three factors can be identified.*
 1. The level of technological development : in UK, the rate of homes with access to the Internet (about 40%) is higher than in France (less than 30%). UK parties might be more sensitive to the internet opportunities for campaigning, raising funds or recruiting because they have realized the importance of such a big potential public. The " structure of opportunities " is also different from a country to another : in France for instance, it is much more difficult to organize donations on-line, for legal reasons.
 2. The " domino effect " (Rachel Gibson and Stephen Ward , 1998, p. 95) i.e the fact that the web sites are set up in response to other parties' activities can also intervene. According to this theory, the web sites tend to have similar features in each country because parties tend to communicate the same way as their political rivals.

3. In the British case, the dialogue opportunities are reserved to members and/or party politicians ; this phenomenon is now appearing in France (PS web site), in contradiction with the previous stage of the French web sites, where the bulletin boards and chat-rooms were opened to the public (under condition of registering). This corresponds to an objective of efficiency (not spending time and energy in moderating forums that can have a very poor content), but also to a trend in political communication : the segmentation of the messages that are delivered. With the internet as well as with other medias, there is a difference between the information the general public gets, and the one which is delivered to the members or elected officials. Even if this difference is slight in terms of content, it reflects a fragmentation a hiererachical conception of the communication.

That is why, in our point of view, the political parties web sites should not be studied in relation to an utopian view of internet as a tool for the reinforcement of public and members participation. Their development should be considered considering two principles : a principle of conformity (i.e what a party web site must be, in a specific context were political rivals can have a major role) and a principle of segmentation (the communication being different for non-members, and among members, for activits/politicians). From these two points of view, the French and British web sites seem to develop the same way.

II - About the uses of the interactive discussion opportunities by the public, it is shown that :

- The e-mails seem to be quite used by the public, but no statistics are available, since the parties do not wish to give them.
- In the French case (we could not have access to the English equivalent, which is on reserved pages), the bulletin boards are not very active and dominated by a minority. This is not surprising considering many other countries where the same tendencies have been described.
- Then, the hypothesis can be made of an externalisation of the party discussion, to informal or unofficial web sites. But there is no clear evidence that these web sites, often managed by a very small group (or only one person) could really offer an alternative to create new forms of political participation.

Finally, we prefer to consider the web as a media reflecting communication standards that are being constructed, than as a participation tool. This communication standards involve intra-party democracy aspects that are different from a country to another, but seem to be based on similar principles. In the future, our research should focus on the factors that make varying the intra party democracy discourses and practices.

For any comment, please contact : Fabienne.Greffet@univ-nancy2.fr

Version d'étape - Tous les commentaires sont bienvenus :
Fabienne.Greffet@univ-nancy2.fr

Ces dernières années, les partis politiques ont été décrits comme des “cartels”, largement financés et dépendants de l'Etat (Katz et Mair, 1994 ; Mair, 1997). Bénéficiant de financements publics qui rendent cruciaux les résultats électoraux, et d'organisations de plus en plus étendues, les directions des partis politiques se seraient professionnalisées et autonomisées, et le recrutement de nouveaux membres serait devenu de moins en moins nécessaire. En parallèle à ce mouvement d'autonomisation, une tendance à la revalorisation du rôle des adhérents, en interne aux organisations, était décrite. Ceux-ci apparaissent en effet comme une ressource symbolique, contribuant à maintenir une image de parti de masse et à renforcer la mobilisation de l'électorat (Katz et Mair, 1994, pp. 14-17). Ils constituent également le moyen d'établir une relation directe entre la base et le sommet, au détriment des échelons intermédiaires, investis par des militants aux positions souvent plus radicales que celles de la direction (May, 1973). Les adhérents “de base” seraient donc désormais plus fréquemment associés à la sélection des candidats aux élections et à celle des leaders du parti, voire à la définition des orientations de l'organisation.

Dans le cas des partis politiques français et britanniques, ces tendances sont observables. Le nombre d'adhérents a diminué : évalués à environ 1,7 million de personnes en France et 1,7 millions au Royaume-Uni en 1980, ils ne seraient plus en 2000 que 615000 en France et 840000 au Royaume-Uni, soit un taux d'environ 1,5% de l'électorat français¹ et 1,9% de l'électorat britannique (Mair et van Biezen, 2001). Les procédures de consultation interne se sont aussi développées. Au sein du parti travailliste, des mécanismes de “démocratie directe” ont été mis en place dans les années 1990 : consultation des membres sur la réforme du parti en 1995, sur le programme du parti en 1996 ; et réforme de la désignation du leader par un vote indirect des adhérents au Congrès du parti, ce qui a permis de réduire l'influence des organisations soutenant traditionnellement le Labour (principalement les syndicats). Au parti Conservateur, les membres ne désignent plus seulement les candidats aux élections législatives depuis 1998. Ils donnent désormais l'investiture pour les élections européennes, et surtout élisent le leader du parti en tranchant entre deux candidats choisis par le groupe parlementaire. Le parti Libéral démocrate est allé encore plus loin dans la réforme depuis la fusion entre Libéraux et Sociaux-Démocrates en 1988 : l'élection du président du parti est faite par les membres, de même que la sélection des candidats aux élections législatives, européennes et régionales. (Webb, 2000, pp. 190-217).

Du côté français, des modifications sont également intervenues. Les plus frappantes concernent le RPR, qui élit désormais son Président par un vote direct des adhérents (Dolez, Laurent, 2000) ; l'UDF, qui a introduit une reconnaissance statutaires des adhérents et l'élection directe des leaders locaux et nationaux (Sauger, 2001) ; et le PCF, qui a engagé une “mutation” de son organisation et multiplié les consultations (Greffet in Bréchon, 2001, pp. 113-116). Le PS, dont la tradition de démocratie interne est forte, a renforcé la participation directe depuis la désignation au scrutin secret du candidat socialiste à l'élection présidentielle de 1995. Quant aux Verts, ils se caractérisent par une organisation fortement décentralisée et “participative”, même si cette spécificité organisationnelle a eu tendance à s'amoinrir dans les années 90 (remplacement de l'Assemblée générale annuelle de l'origine par une assemblée fédérale, sorte de congrès, depuis 1994). Seul le Front national reste l'exception, avec une organisation rassemblée autour d'un chef unique (Camus, 1996, pp. 87-99).

¹ Dominique Andolfatto propose quant à lui, à l'aide d'une estimation plus précise, un taux maximal de 1% de membres de partis politiques dans l'électorat français. Cf. Andolfatto, Greffet, Olivier, 2001, p. 110.

Cette tendance au renforcement de la participation individuelle à l'intérieur des organisations partisanes² fait écho au débat concernant l'implantation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Celles-ci ont pu être présentées comme l'occasion d'une revivification du débat public : une démocratie plus directe pourrait émerger, facilitée par la circulation d'information et des possibilités renouvelées d'interaction entre citoyens et gouvernants (Budge, 1996 ; Morel, 2000). On a même envisagé la naissance de "cyber partis", qui n'exigeraient aucune appartenance formelle, mobiliseraient sur des enjeux ponctuels et répondraient ainsi davantage aux aspirations individuelles (Margetts, 2001). Bien que cette vision soit largement remise en question par l'observation empirique, puisque les NTIC renforcent essentiellement les pratiques des personnes déjà politiquement intéressées (Norris, 2001), les partis politiques ont tous créé des outils de communication internet destinés à la fois au grand public et à leurs adhérents. Le développement du réseau semble donc un moyen d'établir ou de consolider les liens avec les citoyens, et d'accompagner technologiquement le renouvellement des modes d'expression et de consultation des membres au sein des organisations.

C'est pourquoi nous avons souhaité mener une comparaison franco-britannique des usages de l'application des NTIC, en matière de démocratie interne aux partis, à travers une étude des sites web partisans³. Cette analyse combine deux approches. L'une, qui considère le Web comme un révélateur, vise à cerner les stratégies de valorisation de la démocratie interne mises en œuvre par les organisations partisanes. La démocratie interne constitue-t-elle un sujet de communication électronique ? Des outils spécifiques sont-ils mis en place par les partis pour la promouvoir ? Cette analyse est basée sur une analyse de contenu des sites (septembre 2002), complétée d'entretiens auprès de trois responsables de sites partisans britanniques (été 2002)⁴. L'autre approche considère le Web comme un outil potentiel de participation et de mobilisation, et s'intéresse aux appropriations des nouvelles technologies par les usagers. Elle s'appuie pour l'instant sur une première étude de certains outils "participatifs" des sites officiels et des sites concurrents des partis⁵. Il s'agit de découvrir si les usagers investissent effectivement les moyens d'expression mis en place, et, si au-delà des pratiques institutionnalisés, n'émergent pas des pratiques plus informelles. L'hypothèse est ici que la démocratie interne peut être revisitée et réinterrogée par la "base", la mise en réseau donnant à de petits groupes "infra-partisans" la possibilité d'exprimer leur point de vue en-dehors des structures habituelles du parti.

Ce travail est en cours, et s'inscrit dans une recherche plus vaste financée par France-Telecom Recherche et Développement. Il a également bénéficié du soutien du programme Eussirf (European Union Social Sciences Information Research). Le matériau empirique n'étant pas complet, nous ne présentons ici que des hypothèses, qui concernent six partis politiques (UDF, RPR, PS en France ; Parti Libéral Démocrate, Parti travailliste, Parti Conservateur au Royaume-Uni). Ces observations seront ultérieurement complétées par des entretiens avec des usagers et si possible par l'étude de partis politiques plus

² Dont il faut sans doute relativiser la nouveauté : Bill Cross note (in Alexander, Pal, 1998, pp. 132-148) que la question du renforcement de la participation des membres est posée dans les partis politiques canadiens dès les années 1920.

³ Comme le fait très justement remarquer Colin Smith (in Hoff, Horrocks, Tops, 2000, p. 73), la tendance (à laquelle cette contribution n'échappe pas) à s'intéresser principalement au web conduit à ignorer l'usage d'autres technologies (machines à voter, bases de données) qui modifient également les pratiques à l'intérieur des partis. Cependant, étudier spécifiquement le web présente l'avantage de mieux identifier les représentations de la démocratie interne valorisées (ou non) par les organisations, donc de se situer en même temps à un niveau discursif et d'usages.

⁴ Interviews des responsables éditoriaux des sites web des partis travailliste, conservateur et libéral démocrate. Il est prévu d'interviewer par la suite des responsables de sites web français.

⁵ Il sera complété ultérieurement par une enquête auprès des usagers.

“ périphériques ”. Cette première étude concerne des organisations aux résultats électoraux, et aux moyens organisationnels assez similaires, ce qui permet de “ contrôler ” au moins partiellement une variable souvent présentée comme fondamentale dans les possibilités d’exploitation de l’outil internet (cf. par exemple Davis, 1997, pp. 85-120).

Les discours sur la démocratie interne

L’aspect initial de cette étude consiste à étudier la manière dont la “ démocratie interne ”, ou plutôt, de manière large, le fonctionnement interne de l’organisation, est valorisé ou non sur les sites publics des partis politiques.

Méthodologie

La liste des indicateurs retenus est présentée en annexe, et reprend certains des critères proposés par Rachel Gibson et Stephen Ward (2000) pour l’analyse des sites partisans britanniques et australiens, ainsi qu’une étude initiale des sites des partis français (Greffet in Andolfatto et alii, 2001, p. 170). Concernant la démocratie interne, trois thématiques ont été retenues : celle de l’organisation générale du parti, comme entité hiérarchisée et structurée nationalement ; celle des organisations locales du parti ; et celle de l’interactivité offerte aux internautes sur le site “ national ” du parti. Chacune de ces thématiques se décline en indicateurs (d’éléments discursifs et techniques) présentés en annexe. La première thématique teste l’information disponible à l’internaute concernant l’organisation partisane interne ; il s’agit ici de déterminer si, dans la communication du parti, la question du fonctionnement interne apparaît, et, le cas échéant, si elle est valorisée comme une motivation à soutenir le parti. La deuxième thématique, celle des “ échelons locaux ” vise à évaluer dans quelle mesure les relais du parti, susceptibles d’offrir un contact plus personnel avec l’organisation (mais avec le risque de présenter une image hétérogène du parti), sont mis en avant sur le site national ; enfin, la dernière thématique est plus directement axée sur la question de la participation directe et de la possibilité pour les internautes de donner leur avis à la direction.

Cette analyse conjugue données quantitatives et qualitatives concernant le contenu des sites. Aux informations systématiquement recueillies et codées de façon simple (présence/absence de la dimension considérée) permettant une comparaison pays à pays, s’ajoutent des éléments qualitatifs, recueillis directement sur les sites ou à travers des entretiens avec leurs responsables éditoriaux. Ils réintroduisent des informations plus contextuelles et conduisent à analyser le discours et les usages du web à l’aune de certains choix organisationnels, ou de contraintes juridiques ou financières. Par exemple, comment interpréter, sur un site web donné, l’absence d’agenda sur les événements internes au parti ? Pour les Libéraux Démocrates, par exemple, il s’agit de réserver ces informations aux pages destinées aux membres du parti, donc de créer une information spécifique distinguant l’intérieur de l’extérieur de l’organisation ; l’explicitation du choix éditorial permet d’éclairer la stratégie de communication (ici, encourager l’adhésion par la restriction d’information plutôt que par la transparence).

Une autre précaution méthodologique résulte de l’absence de pré-définition de conceptions idéales-typiques de la démocratie interne, dont on supposerait *a priori* que certaines caractéristiques pourraient être retrouvées sur les sites web, ou accentuées par le développement des NTIC. Les tentatives en ce sens⁶ contribuent en effet à souligner la

⁶ On pense à l’ouvrage de Hoff, Horrocks et Tops (2000), qui prend la précaution de ne pas partir d’idéaux-types, mais de *discours* sur des modèles de démocratie (combinant vision de la citoyenneté, des valeurs démocratiques et de l’innovation technologique). Cependant, les auteurs sont confrontés aux mêmes difficultés d’interprétation. Concernant les sites web de partis politiques néerlandais par exemple, ils soulignent (p. 178) la

difficulté qu'il y a à mettre en relation les applications des NTIC avec tel ou tel "modèle" de démocratie. C'est pourquoi la démarche empirique privilégiée s'attache à dresser un panorama des éléments disponibles à l'internaute, sans préjuger d'un cadre normatif de démocratie partisane auxquels ils se rattacheraient.

Un contenu standardisé, mais des représentations différenciées du fonctionnement interne

L'analyse de contenu des sites Web partisans conduit à dégager des stratégies différenciées de valorisation de la démocratie interne, marquées à la fois par un socle commun (qui situe le site comme site de parti politique) et par des usages distincts du web, notamment en ce qui concerne le type de relation proposé à l'internaute.

- *L'ensemble des sites partagent des "manières de présenter" le parti relativement standardisées, qui renvoient à une image unifiée de l'organisation.*

Sur son site, chaque parti bénéficie d'une rubrique particulière : "Découvrez le PS", "Nous connaître" (RPR et UDF), "About Labour", "The Party" (Conservateurs), ou "People and the party" (Libéraux Démocrates). Le contenu de ces rubriques est presque toujours le même⁷ : historique de l'organisation (tous les partis), organigramme de l'équipe dirigeante (tous les partis) et éventuellement fonctionnement de l'organisation (PS, travaillistes, conservateurs, LibDem), biographie(s) du leader. Cette dernière composante concerne tous les sites, avec des nuances : une rubrique spécifique est consacrée à Charles Kennedy sur le web des LibDem, alors que la biographie de François Bayrou sur le site de l'UDF n'est accessible qu'à partir de la liste des parlementaires du parti. Certaines informations, comme les statuts de l'organisation, figurent plus volontiers sur les sites français (sauf l'UDF, dont une partie du site est en construction au moment de l'analyse) ; en revanche, les informations budgétaires n'apparaissent pas du tout sur les sites français, et à peine sur les sites britanniques. Seul le parti travailliste propose, à la rubrique "don" un lien vers le site de la "commission électorale" qui rappelle les conditions de légalité des dons financiers, et la législation en vigueur concernant le financement des partis⁸.

Cette standardisation de l'information s'accompagne d'un affichage de l'unité partisane, notamment dans les rubriques historiques ; ainsi, alors que les dissensions au sein du RPR dans la dernière décennie ont clivé le parti (divisions entre balladuriens et chiraquiens, débat récurrent sur la question européenne), le texte officiel euphémise les conflits par la métaphore du fil : "La très large victoire aux législatives de 1993 donne au Rassemblement une place essentielle au sein de la nouvelle majorité. Le nouveau Premier ministre Edouard Balladur, issu de ses rangs, engage la politique de redressement de la France. Le 4 novembre 1994, Jacques Chirac annonce sa candidature à l'élection présidentielle et sera élu à la présidence de la République le 7 mai 1995 avec 52,64% des suffrages exprimés. Pendant toutes ces années, *le fil n'a jamais été rompu*. Le mouvement gaulliste est resté fidèle à ses convictions...". De même, l'historique de l'UDF ne mentionne pas la scission de Démocratie libérale en 1998.

Les échelons locaux du parti (et les sites web partisans locaux) sont assez peu présents, tant sur les sites partisans français que britanniques. L'information disponible se limite le plus souvent à un renvoi vers l'adresse de la fédération ou du bureau local (UDF),

double interprétation qui peut être faite de stratégies de communication personnalisées destinées aux électeurs potentiels : à la fois caractéristique d'un modèle démocratique qu'ils qualifient d'"élitiste" (l'information circule du haut vers le bas) et d'un modèle "consommériste" (l'électeur reçoit une réponse correspondant à ses caractéristiques et centres d'intérêt).

⁷ Il se retrouve dans une étude comparative portant sur 1250 sites de partis politiques sur 179 pays : parmi les éléments les plus fréquents sur les sites web, on trouve l'histoire du parti (78% des sites), le programme du parti (78%), le fonctionnement interne (63%). Cf. Norris, 2001, chapitre 8.

⁸ Cette législation devrait amener les organisations partisans à publier annuellement leurs comptes à partir de 2003.

éventuellement à l'adresse e-mail ou au site web de ce relais (RPR, parti travailliste, Libéraux Démocrates), ou à une page présentant l'équipe dirigeante de la fédération (cas du PS)⁹. Ce retrait du " local " par rapport au " national " s'explique peut-être par la crainte de renvoyer vers des sites web locaux que les directions de la communication n'ont pas toujours les moyens de contrôler. En tout cas, la question fait l'objet d'une réflexion de la part des responsables éditoriaux des sites britanniques : s'ils affirment leur refus, dans le cadre de partis politiques aux structures décentralisées, d'exercer une contrainte sur le contenu éditorial de ces supports, ils ont parallèlement des moyens d'influence, sinon de coercition. Ainsi, les trois partis anglais éditent des " guides de bonne pratique " ou des " kits " informatiques pré-fabriqués pour la constitution des sites locaux ; et leurs responsables éditoriaux reconnaissent opérer une surveillance ponctuelle de ceux-ci. Comme le dit le responsable éditorial du site web des Libéraux Démocrates, " we keep an eye on them ". Des suggestions de changements peuvent être proposées par les directions de la communication. Pour l'une des responsables-web, le cas s'est déjà présenté d'un contenu trop critique ou trop pauvre par rapport aux standards souhaités par la direction nationale ; dans ce cas, elle a fait valoir des arguments stratégiques (nécessité de donner une image positive du parti, risque de faire perdre le parti aux prochaines élections...) pour faire modifier le site web local.

Enfin, la contestation des positions défendues par le parti n'est pas envisageable sur le site national du parti. Même les organisations abritant des tendances institutionnalisées, comme le PS (Gauche socialiste) ne leur donnent pas voix. Tout au plus, un point de vue divergent peut être exprimé, s'il se situe dans les limites des orientations définies ; c'est le cas sur le site web du RPR, où sont relayées début septembre 2002 les inquiétudes de Nicolas Dupont-Aignan concernant l'UMP, lorsqu'il annonce sa volonté de porter un " courant ". Les oppositions sont ainsi minimisées et médiatisées par le jeu de la communication. Cet unanimité apparaît logique compte tenu à la fois des caractéristiques des partis politiques¹⁰ et des études de sites web d'autres institutions¹¹. Le web constitue une voie de promotion, contribuant à diffuser une conception unificatrice de l'organisation. Cela traduit, au-delà du mythe des nouvelles technologies comme espace libre et non contrôlé, la soumission du web à la codification du débat politique¹².

- Au-delà de cette unanimité apparente, les " manières de dire " le fonctionnement des organisations révèlent des différences nationales dans les stratégies de valorisation de la démocratie interne.

Cela se perçoit aussi bien du point de vue des discours, que des outils proposés aux internautes. Côté britannique, la question du fonctionnement interne est valorisée, elle est présentée comme une motivation à adhérer. Cela est particulièrement net sur le site web du Labour, qui engage le visiteur à faire valoir son droit à se prononcer dans le parti. Il y figure une liste des raisons d'adhérer (partager les valeurs travaillistes, permettre la mise en œuvre de la politique du parti, aider le parti à gagner...), l'une d'entre elle s'intitulant " démocratie dans le parti " et indiquant les éléments suivants (traduit par nous) : " Comme membre, vous aurez le droit de sélectionner vos représentants. A l'intérieur de l'organisation, ceux-ci sont les responsables locaux du parti, les délégués au congrès et les membres du conseil exécutif. Pour les élections, cela inclut la sélection des candidats au niveau local, parlementaire et européen. Vous aurez aussi une voix pour la désignation du leader ". Même des rétributions plus lointaines de l'adhésion sont présentées (avec humour) : " Vous pourriez un jour souhaité de devenir permanent du parti, ou peut-être être candidat vous-même - même Tony

⁹ Les Conservateurs britanniques ont une stratégie plus minimale, puisqu'ils diffusent les adresses de leur bureau locaux par le biais d'une brochure disponible en ligne. En revanche, l'internaute peut obtenir l'adresse du bureau du parlementaire le plus proche de chez lui grâce à un moteur de recherche fonctionnant à partir du code postal.

¹⁰ Dont J-Marie Donegani et Marc Sadoun (1994, pp. 177) rappellent "la difficulté à penser la division".

¹¹ Cf. par exemple le rapport de Gérard Loiseau (1999) sur les sites web de grandes villes.

¹² Tout comme le débat télévisé est codifié, cf. Gauthier, Gosselin, 1996.

Blair a été un nouveau membre du parti travailliste ! Vous choisirez la manière dont vous vous impliquerez ”. Au parti conservateur également, la rubrique “ rejoignez-nous ” présente le fonctionnement interne comme un argument pour emporter la décision d'adhésion : “ Ici, vous pouvez devenir membre du parti britannique le plus ouvert et le plus démocratique. Après trois mois, vous serez autorisé à prendre part aux votes à l'intérieur du parti. Vous aurez également la possibilité d'influencer directement la politique du parti et recevrez un exemplaire gratuit de notre magazine réservé aux membres, *Conservative Heartland*. ”. La communication du parti libéral-démocrate axe davantage l'argumentaire sur les attaques à l'encontre du gouvernement de Tony Blair, mais la question de la démocratie interne n'est pas absente. L'internaute peut consulter, outre une déclaration critique de Charles Kennedy, une série de témoignages d'anciens membres du parti travailliste ayant rejoint les libéraux démocrates. Parmi les raisons invoquées par les ex-Labour est mentionnée celle-ci (par Paul Marsden, ancien député travailliste) : “ Les valeurs que je considère comme importantes en politique sont la tolérance et l'intégrité. Ces dernières semaines, j'ai suffisamment expérimenté la tolérance du Labour pour le reste de ma vie. Je veux appartenir à un parti qui encourage le débat et pratique une véritable démocratie interne. Tony Blair se comporte de manière de plus en plus arrogante (...). Son parti croit en la menace et l'intimidation pour anéantir les dissensions internes¹³”.

A l'inverse, la rhétorique des partis français reste relativement pauvre sur la question du fonctionnement interne : sur le site du PS, le paragraphe dévolu au fonctionnement est uniquement descriptif, et ne cherche pas à “ impliquer ” l'adhérent potentiel (“ la section est la structure de base du parti. Elle est constituée d'au moins cinq adhérents, dont le secrétaire de section et le trésorier. Elle correspond traditionnellement à une aire géographique (...). Les sections sont le lieu de débat et de rassemblement de tous les militants. Elles expriment l'opinion des militants et mettent en œuvre au niveau local la politique du parti, en concertation avec les fédérations ”). Sur le site du RPR, la présentation du rôle et des activités des adhérents est réduite au strict minimum, avec une seule phrase : Au-delà de l'équipe nationale, l'équipe du RPR, ce sont des hommes et des femmes au plus près du terrain, dans les cantons, dans les circonscriptions, dans les fédérations, qui se battent au quotidien pour leurs idées. (sous-rubrique “ l'équipe ”, dans la rubrique “ nous connaître ”). Quant à l'UDF, son site est muet sur la question des adhérents, et de l'organisation interne, même si on peut y consulter, comme sur d'autres sites, un organigramme de la direction nationale.

Au-delà du discours sur le fonctionnement interne, les possibilités d'interaction entre public et direction du parti sont développées de façon distincte. Les partis anglais ont fait des choix identiques en matière d'implication personnelle dans l'organisation : tout internaute peut, en ligne, adhérer au parti, le soutenir financièrement ou envoyer un mail exprimant son souhait d'être volontaire¹⁴. Ainsi la relation directe citoyen-direction nationale du parti est-elle privilégiée, au détriment d'une interaction citoyen-échelon local ou citoyen-citoyen. Cette stratégie apparaît payante : le parti travailliste revendique 50% de nouvelles adhésions enregistrées sur internet¹⁵, le parti libéral démocrate environ 15% (principalement, selon le responsable du site, dans des zones où le parti n'est pas implanté localement). En revanche, les donations en ligne restent faibles, les internautes semblant préférer l'adhésion, qui constitue de facto une forme de donation. L'existence de ces outils “ interactifs ” renforce l'idée que le web est considéré comme un moyen d'améliorer l'efficacité organisationnelle. Il permet d'économiser de l'argent (frais postaux, d'imprimerie, selon l'interlocuteur du parti conservateur), d'en récolter (on peut aussi lire sur le site du Labour : “vous pouvez nous rejoindre maintenant ! Payer par virement permet au parti d'économiser 5 £ par an, que nous pouvons utiliser pour les

¹³Il est vrai que le débat sur le fonctionnement et la politique du New Labour ont fait l'objet de plusieurs ouvrages (critiques), qui ont eu un certain retentissement dans le débat politique britannique. Cf. notamment Rawnsley, 2000.

¹⁴Le formulaire proposé par le parti travailliste est particulièrement précis : le bénévole doit préciser quel type d'activité l'intéresse entre le contact téléphonique avec les électeurs, la distribution de tracts, la récolte de fonds etc.

¹⁵ Sans qu'il soit possible de départager entre les adhésions qui ont lieu par internet sur initiative exclusive de l'internaute, et celles qui ont lieu après orientation vers internet de l'adhérent ayant contacté un bureau local du parti.

campagnes”), il compense l’absence d’organisation locale (parti libéral démocrate), il autorise la diffusion rapide de matériel de campagne (parti travailliste).

Ce renforcement organisationnel, présenté comme une des raisons du développement des sites, va de pair avec une certaine personnalisation de la relation entre direction nationale des partis britanniques et grand public sur le web. Ainsi, sur le site web conservateur, une personne répondant à des questions de caractéristiques (âge, statut matrimonial, nombre d’enfants, zone d’habitation... mais aussi d’autres critères comme le fait d’avoir été victime d’agression ou le fait d’être en attente de soins) peut se créer le “ programme ” (manifesto) qui correspond à ses préoccupations. Sur le site du parti libéral démocrate, le visiteur peut s’inscrire à une ou plusieurs listes de diffusion en fonction de ses centres d’intérêt (nouvelles internationales, nouvelles des parlementaires, nouvelles d’Ecosse...). Ce site permet également d’envoyer des cartes postales électroniques reprenant des slogans du parti, ou de télécharger un fond d’écran aux couleurs et logo de l’organisation. Quant au site web du Labour, il propose à l’internaute de “ découvrir ce que le Labour a fait dans votre circonscription ”. *Pour les trois sites de partis britanniques étudiés, le discours de valorisation de la démocratie interne s’accompagne donc de procédés visant à établir une relation personnelle de la direction vers des personnes impliquées ou désireuses d’agir pour le parti (par un don, une action de bénévolat...). Il s’agit, à travers l’établissement de ces relations, de renforcer l’efficacité de l’organisation.*

Ces options ne sont pas possibles sur les sites web français : même l’adhésion ne se fait pas par paiement en ligne (il faut utiliser un formulaire papier, ou envoyer un mail dont il est précisé qu’il sera transmis à la fédération du département d’habitation), le recueil de fonds et le “ recrutement ” de volontaires ne sont pas proposés. En revanche, le dialogue en ligne existe, par le biais de forums, alors que cette option est absente des sites web anglais. Chacun des sites français testé propose un forum de discussion, portant sur des sujets d’actualité (RPR, UDF), éventuellement proposés par les internautes (PS). Dans les trois cas, ces forums sont modérés ; un contrôle est opéré sur le contenu avant diffusion, ce qui permet de combiner “ participation ” (au sens de consultation des internautes) et respect des modalités définies par le parti. *Pour les trois sites partisans français étudiés, la quasi-absence de discours sur la démocratie interne et de mécanismes d’association de l’internaute au fonctionnement concret de l’organisation s’accompagne de l’établissement d’une relation de dialogue – de parole – entre internautes. La parole internaute est comme “ juxtaposée ” à l’organisation.*

Quelques hypothèses explicatives

Pourquoi cette différence, avec, schématiquement, d’un côté un appel à l’action, de l’autre l’accent mis sur le débat-consultation ? Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. D’abord, une explication par le niveau de développement technologique : au Royaume-Uni, l’usage des nouvelles technologies (39% des foyers connectés fin 2001, cf. Allin et alii., 2002) est plus répandu qu’en France (un quart des foyers français connecté fin 2001, selon le bilan annuel de Netvalue¹⁶). Face à l’enjeu que représente l’électorat internaute potentiel, on peut supposer que les organisations partisans britanniques ont des stratégies de communication plus inventives, avec des instruments d’interaction avec le public plus nombreux et sophistiqués : “ l’investissement ” (financier, mais aussi en personnel) visant à associer les internautes au fonctionnement organisationnel devient “ rentable ”. Cette explication est plausible, notamment au vu de l’évolution enregistrée aux Etats-Unis entre les campagnes présidentielles de 1996 et 2000 (développement de la récolte de fonds et de l’appel au volontariat par internet, cf. Kamarck, 2002, pp. 94-97). Elle doit pourtant être nuancée en considérant la “ structure des opportunités ” dans chaque pays : ainsi la moindre

¹⁶Encore cette statistique, qui concerne les utilisateurs d’ordinateurs, sous-estime-t-elle probablement le pourcentage d’usagers : le Royaume-Uni se caractérise par un développement important de l’accès à internet par le biais du câble.

nécessité, pour les partis politiques français, de récolter des fonds privés, peut faire douter du développement futur de dons “ en ligne ”.

Une deuxième explication réside dans un phénomène “ de dominos ” identifié par Rachel Gibson et Stephen Ward (1998, p. 95) lorsqu’ils analysent le développement des sites partisans britanniques en 1997. La création (et, pourquoi pas, les transformations ultérieures) des sites web procèdent souvent d’un effet d’entraînement, chaque parti observant les activités des autres partis sur le web, et se mettant “ à niveau ” après avoir jaugé ses concurrents. Ce phénomène contribuerait à expliquer pourquoi les sites partisans sont, dans chaque pays, organisés de façon quasi-identique : l’évolution des sites web se produirait par diffusion d’une norme élaborée conjointement par les participants à la compétition partisane nationale. Celle-ci comporterait des éléments discursifs, d’où la plus grande diffusion de textes concernant la démocratie interne sur les sites anglais (qui reflète un débat plus général, largement médiatisé).

Cependant, ces facteurs de retard technologique ou d’entraînement ne permettent pas de comprendre la place accordée à la discussion entre internautes sur les sites web partisans. Autant cette option est privilégiée dans le cas français, autant elle est rejetée par les responsables éditoriaux des sites anglais. En dépit de la possibilité de modération, ces derniers justifient ce choix par un calcul rationnel : la discussion “ publique ” en ligne serait trop pauvre (risques d’attaques personnelles, messages hors de propos, omniprésence des adversaires politiques...), et donc peu productive sur le plan du débat, pour un “ coût ” de modération particulièrement élevé (la modération nécessite du temps, et échoit généralement à un bénévole). Cet argument de l’efficacité renvoie aux objectifs assignés aux sites web : dans les partis britanniques, l’usage du web semble marqué par la nécessité de disposer d’un outil au service de la stratégie de conquête ou de maintien au pouvoir ; dans le cas français, les sites procèdent peut-être davantage d’une volonté d’affichage, et apparaissent comme encore “ extérieurs ” aux organisations.

Cet argument dissimule également un autre phénomène : dans les partis britanniques, les forums sont en fait *réservés à l’intérieur* du parti. Au parti libéral démocrate et au parti conservateur, les forums sont ouverts aux membres, sur les questions concernant les orientations (*policy*) du parti ; au parti travailliste, un forum de discussion est destiné aux élus [et il est prévu la création d’un forum spécifique aux parlementaires]. Ces tendances apparaissent également, récemment, sur deux des sites français : le PS possède certes un “ forum général ” entièrement libre (inscription préalable en voie de suppression), mais il annonce sur son “ espace militants ” la création d’un forum spécifique, destiné à permettre les réactions au questionnaire distribué en septembre 2002 dans les sections [à la suite des défaites aux élections] ; le site de l’UDF dispose (depuis au moins un an) d’un “ extranet des militants ” en plus de ses forums publics. L’évolution des sites web, aussi bien français que britanniques, révèle donc la production de messages s’adressant à des “ publics-cibles ” à qui sont attribués des “ espaces ” spécifiques sur les sites¹⁷.

On constate que la définition de ces “ publics-cibles ”, qui détermine la création d’espaces réservés, tend à refléter la hiérarchisation interne du parti. L’information “ de base ” sur le fonctionnement de l’organisation est disponible pour le grand public, de même (dans le cas des partis français) qu’une forme de discussion publique. Mais la frontière existe entre le “ dedans ” et le “ dehors ” du parti¹⁸. Dans les partis anglais, elle est marquée par la possibilité d’engager une discussion sur l’action du parti (aux partis conservateur et libéral

¹⁷Plusieurs partis (PS, parti conservateur, parti libéral démocrate) possèdent ainsi un “espace presse” (réservé aux journalistes dans le cas du parti conservateur).

¹⁸Comme le montre Michel Hastings (in Andolfatto et alii, 2001, pp. 24-25), tout parti politique est marqué par plusieurs dynamiques, notamment celle du “dehors et du dedans” (en-groupe et hors-groupe) et celle “du haut et du bas” (diversité des identités, des territoires et des temporalités).

démocrate), et par la diffusion de certains documents¹⁹. A cette frontière initiale s'ajoute, à l'intérieur du parti, l'existence d'une distinction centre-périphérie. Si les bureaux locaux du parti sont toujours présentés sur le web comme des relais de la direction, ils font partie du centre du point de vue de l'accès à l'information. Ainsi, au parti conservateur et au parti libéral démocrate, ils ont accès au "troisième cercle", celui des zones réservées aux élus²⁰ et à leurs collaborateurs. A cet égard, on peut se demander quelles seront les conséquences du développement des NTIC : soit le renforcement des échelons intermédiaires du parti au détriment du centre, dans l'hypothèse où les "activistes", de mieux en mieux informés, pourraient s'impliquer davantage dans l'organisation, et réagir plus rapidement aux demandes de la direction (y compris pour s'opposer)²¹ ; soit leur quasi-disparition, au profit de réseaux directement tissés entre la "direction" et la "base", conformément à la thèse (improbable) de l'émergence d'un "cyberespace" régis par de nouvelles règles ; soit un cas de figure intermédiaire, avec, au nom notamment du principe d'efficacité (et de rationalité économique), un contrôle renforcé du centre (direction nationale et élus) sur les échelons locaux, qui conduirait à une unification interne (direction nationale et élus, mais aussi permanents locaux des partis, éventuellement militants très impliqués), au détriment des "simples" membres.

Car le web reflète en filigrane les "lois" non-dites d'un fonctionnement interne stratifié. Ces "lois" ne correspondent probablement que partiellement à la réalité, mais dévoilent des schémas d'organisation intégrés et diffusés par les acteurs de la communication à l'intérieur des partis. Ils renvoient à notre sens à une *même logique de structuration de la communication institutionnelle des partis politique*. Cette logique de structuration de la communication, vers une "fermeture" (ou plutôt, une segmentation) des sites est plus développée en Grande-Bretagne. Mais elle gagne les sites web français, et, de manière générale, l'ensemble des sites, y compris pour des raisons économiques²². Dès lors, la question de la "démocratie interne" sur les sites web partisans ne se pose plus seulement en termes de discours ou de pratiques individuelles de "participation on line", mais aussi en terme d'élaboration de normes qui uniformisent l'information disponible au grand public (tous les partis diffusent à peu près la même chose), tout en distinguant les différentes strates du parti (chaque parti choisit quel type de services ou d'informations auquel les différents "publics cibles" ont accès). *L'organisation de la démocratie interne sur le web doit être considérées au moins autant à l'aune de ces deux principes (un principe de conformité à ce "qu'est" un site de parti, un principe de segmentation des différents publics²³) qu'à celui de la mise en place d'outils de "participation" on-line*. Du point de vue de ces deux principes, les sites web français et britanniques ont davantage de points communs que de différences.

¹⁹ Par exemple, du matériel de campagne. C'est le cas sur les trois sites britanniques, ainsi que sur le web du PS.

²⁰ Nous possédons peu d'informations sur le contenu des "zones réservées" aux élus ; il semble qu'ils incluent des aides à l'argumentation (sur les positions du parti), des lettres-types (pour la collecte de fonds, pour les réponses aux demandes de citoyens...). Ce traitement particulier comporte aussi un aspect de publicisation : toutes les organisations accordent une place à la diffusion d'informations sur l'action des élus du parti, particulièrement les parlementaires.

²¹ Actuellement, les trois partis britanniques encouragent l'utilisation des NTIC par les échelons locaux, notamment pour des questions d'efficacité et d'économie.

²² On assiste par exemple à une "fermeture" de plus en plus marqué de certains sites commerciaux (par exemple les sites de médias), pour des raisons de rentabilité financière.

²³ Ce principe est conforme à ce qu'observe Jean Leca (1996, pp. 345-346) quand il distingue "l'arène électorale" ou "d'opinion" dans laquelle l'ignorance est rationnelle parce que la connaissance est un coût excessif pour les bénéficiaires qu'elle peut apporter ; et l'arène de la "politique des problèmes", où les messages sont adressés à des publics spécifiques, dont le poids et l'influence est fonction de leur capacité de mobilisation et de leur intensité d'engagement.

En dépit d'une stratification croissante, l'accès aux espaces réservés des sites web s'avère relativement souple : elle est déterminée²⁴ par la possession d'un numéro de carte d'adhérent, et d'une adresse e-mail. L'internaute peut, au moins partiellement, " tricher " ²⁵ (donner une fausse adresse mail, s'inventer un code postal...), il peut se prétendre membre du parti alors qu'il ne l'est pas (en utilisant le numéro de carte d'un membre), il peut partager son accès avec autrui... Mais les sites partisans officiels restent le lieu par excellence de la communication institutionnelle, et pourraient être concurrencés par d'autres possibilités d'expression et de mobilisation.

L'externalisation de la démocratie ? Jalons pour la réflexion

Sur les sites web partisans, quels outils de prise de parole sont-ils proposés aux internautes, et comment s'en saisissent-ils ? La " participation ", au sens de vote est absente²⁶. Les possibilités d'envoyer un courrier se limitent à l'envoi d'un mail à la direction ou, plus rarement, à un échelon local du parti, et, sur les sites web français, au " dialogue en ligne " (forums).

Concernant les e-mails envoyés aux directions nationales, ils semblent un canal privilégié de communication. Par exemple, pour le Labour, le courrier électronique est le vecteur principal de prise de contacts, avant le courrier traditionnel et le téléphone (sauf en période de campagne électorale). Ces e-mails proviennent, d'après les responsables des sites interrogés, aussi bien de membres que de non-membres du parti. La majorité des messages concerne l'actualité politique (approbation ou critique d'une prise de position d'un leader ou du parti, question sur un fait d'actualité concernant le parti). Cependant, il est très difficile de quantifier cette activité (nombre de messages reçus et envoyés, par exemple) car les organisations maintiennent une très grande discrétion sur cette question (de même que sur les statistiques de fréquentation de leurs sites).

Les modalités de réponse varient légèrement selon les organisations. Le parti conservateur a défini une " politique " exigeante, selon laquelle tout e-mail doit obtenir une réponse rapide (si possible dans les 48 heures). Un bureau (*correspondence unit*, composé de 3 personnes) est chargé de traiter l'ensemble des messages reçus, soit par courrier traditionnel, soit par voie électronique. Au parti libéral démocrate, le courrier électronique ne subit pas de traitement différent de celui du courrier classique (notamment, aucun délai de réponse n'est exigé). Le responsable éditorial a même indiqué que certains membres du personnel du parti étaient défavorables à l'idée de donner la priorité au courrier électronique : celui-ci ne " coûte " presque aucun effort à l'internaute, tandis que la rédaction d'une lettre mobilise du temps et de l'argent. Au Labour, tout e-mail reçoit une réponse automatique (un remerciement à l'internaute d'avoir contacté le parti), et le e-mail lui-même est traité par une équipe mixte de permanents et de volontaires qui traite toutes les formes de courrier. Là encore, les délais sont élastiques.

Les outils de discussion en ligne se situent également le plus souvent dans l'actualité. A l'occasion d'événements particuliers, on perçoit un développement soit de supports de discussion interne qui seront diffusés, entre autres, par le site (comme dans le cas du PS, qui publie ces jours-ci sur son site un questionnaire devant servir de support de débat à la discussion) ; soit par la mise en place d'espaces spécifiques consacrés à une question en

²⁴ En ce qui concerne les espaces " militants ", dont nous avons testé l'accès au Labour et au PS.

²⁵ Selon une étude menée en août 2000 aux Etats-Unis, 24% des internautes auraient déjà déclaré des informations fausses pour dissimuler leur identité réelle sur le web. Cf. Alaguillaume, 2002, p. 8.

²⁶ Le vote électronique pose de toutes façons de nombreux problèmes techniques et politiques. Cf. Vedel, 2000, p. 27.

particulier²⁷. Les internautes investissent-ils ces outils ? Plusieurs hypothèses peuvent être formulées, à la lumière d'études antérieures.

Première hypothèse : les personnes qui fréquentent les sites web politiques, et plus encore s'impliquent dans des activités telles que les discussions ou les donations en ligne, constituent une minorité sélectionnée . Alors qu'aux Etats-Unis, internet est devenu un média de masse (en novembre 2000, 62% des Américains avaient déjà utilisé ce média au moins une fois), la proportion d'utilisateurs à la recherche d'informations concernant les élections ne dépasse pas les 15%. En considérant certaines activités spécifiques, comme les discussions en ligne, ou la contribution financière, les pourcentages d'internautes concernés tombent respectivement à 8% et 5% (Norris in Kamarck et Nye, 2002, pp. 66-69)

Deuxième hypothèse : des analyses de discussions en ligne, menées aux Etats-Unis, mais aussi au Pays-Bas ou en Allemagne, montrent que ces discussions sont dominées par une minorité (Jankowki et van Selm, 2000), et que la présence d'un petit groupe d'internautes très actifs dans la discussion peut entraîner le départ d'intervenants potentiels, notamment en cas d'attaques personnelles ou d'autres comportements considérés comme abusifs (Tsagarousianou et alii, 1998, p. 132).

Troisième hypothèse : des communautés (partageant les mêmes valeurs et les mêmes opinions) se (re)constituent-elles dans l'espace virtuel, dominées par quelques intervenants spécialistes du sujet. On peut le supposer grâce à deux analyses complémentaires :

- selon Richard Davis, le contenu des forums de discussion politiques est non-contradictoire : la majorité des personnes gravitent dans des groupes qui partagent leur propre opinion (Davis, 1999, pp. 149-167).

- dans un autre cadre, celui de la " délibérations en ligne " (accès contrôlé, règles stricts), il apparaît que les personnes qui sont dotées d'un " répertoire argumentaire " développé (c'est-à-dire sont capables de justifier leur position, sur une question donnée, par une diversité d'arguments) ont tendance à avoir un rôle moteur dans la discussion (Cappella et alii, 2002).

Nous envisageons d'opérationnaliser ces questionnements grâce à une analyse des " outils participatifs " proposés sur les sites web officiels. L'étude étant à ses débuts, seuls quelques éléments d'informations seront donnés ici, concernant les forums français (l'absence de forums publics sur les sites web britanniques interdit la comparaison). L'activité de ces espaces de discussion est assez faible : ainsi, sur le forum " sécurité " du RPR, une quarantaine de contributions ont été publiées entre le 1^{er} mars et le 15 septembre 2002, alors que cette thématique a constitué un sujet majeur de la campagne présidentielle et du programme de J. Chirac. Certes, ces contributions ne sont peut-être pas les seules à avoir été postées ; mais, même à supposer que la modération soit particulièrement exigeante, et supprime 3 messages sur 4 (ce qui semble assez improbable), on arriverait à un total d'environ 160 messages en six mois, soit une moyenne de moins de 30 messages par mois. De même, l'activité des forums UDF est restreinte (10 messages mensuels environ sur le forum " actualité "). En revanche, le nouveau forum du PS (qui regroupe la totalité des contributions quel que le sujet, ce qui accentue l'impression de " masse ") comporte un peu plus de 80 messages après une petite semaine (du 11 au 17 septembre 2002) de fonctionnement. Outre la modération (difficile à évaluer), la particularité de ce forum réside dans son accès totalement libre, qui incite peut-être davantage à la participation.

Malgré tout, il semble qu'une minorité anime le débat. Pour reprendre l'exemple du forum du PS, les messages émis en moins d'une semaine correspondent à un " noyau dur "

²⁷Une étude en cours de François Freby (Observatoire de la Net-Campagne, Université d'Arras) indique que des initiatives de discussion électronique sont souvent prises en amont des congrès, ou à l'occasion d'un événement particulier (comme au PS, l'Université d'été de la Rochelle, par exemple).

d'intervenants (5 personnes sont intervenues 5 fois ou plus, dont l'administrateur du site), auxquels s'adjoignent un grand effectif de " participants occasionnels " (20 personnes n'ont participé qu'une fois), et quelques intervenants " intermédiaires " (11 personnes, dont 10 ont participé deux ou trois fois, une quatre fois). On pourrait arguer que cette situation provient de ce que la période étudiée (une semaine) est courte ; mais sur le forum " sécurité " du RPR, les 113 messages publiés depuis la création du forum (mai 2001) révèlent un phénomène similaire : forte présence de quelques personnes (7 intervenants ont envoyé 5 contributions ou plus), nombreux participants occasionnels (46 personnes intervenant une fois), et quelques participants irréguliers (12, dont seulement un intervient 4 fois). Encore considère-t-on, pour ce comptage que chaque pseudonyme correspond à une personne différente, ce qui n'est pas certain, surtout lorsqu'on s'intéresse à une période relativement longue.

Au vu de ces résultats, on ne peut considérer les sites web partisans comme un lieu privilégié de discussion ou d'interaction entre membres, ou entre membres et public. Cela signifie-t-il que la " démocratie interne " se joue ailleurs, qu'elle est " externalisée " des sites web officiels ? La réponse à cette question doit être nuancée.

Certes, en raison de ses caractéristiques techniques (facilité d'utilisation, faible coût...) le web peut devenir un outil de mobilisation, ou fournir une tribune à des groupes qui n'auraient pas la même visibilité sans lui. Il offre la possibilité de partager un regard critique sur le parti. Par exemple, un internaute a tenté de créer un réseau intitulé " Labour renewal Network ", pour réunir des personnes souhaitant que le gouvernement de Tony Blair adopte des positions plus radicales²⁸. Des sites non-officiels ou sites satiriques existent. Le PS et le Labour ont chacun les leurs, qu'il s'agisse de dénoncer les aspects " sordides et corrompus " du Labour²⁹, ou de mettre à disposition des internautes des documents qui ne figurent pas toujours sur le site officiel du PS³⁰. Le cas de Temps Réels est également souvent considéré comme exemplaire de la constitution de réseaux favorisée par l'extension des nouvelles technologies (encore qu'une étude reste à faire sur les connaissances inter-personnelles à l'origine de la création de cette section du PS). De même, certaines tendances plus ou moins institutionnalisées à l'intérieur des partis politiques (comme la gauche socialiste ou la C6R au PS) présentent leurs propres sites, avec semble-t-il un effort de transparence interne³¹. Enfin, de nombreux groupes locaux possèdent un site. En interrogeant Yahoo ! (qui est loin d'être exhaustif), on obtient une liste de 36 groupes locaux du Labour au Royaume-Uni, et 38 sites du PS français (dont 9 fédérations et 29 sections).

Cependant, une analyse réalisée en 2001 sur les sites locaux socialistes (Greffet in Andolfatto et alii, 2001, p. 164-165) montre que, même si une certaine " explosion de la communication " prévaut, l'information diffusée reste relativement pauvre : agendas des parlementaires et conseillers généraux ou municipaux, présentation de l'équipe fédérale et éventuellement grandes dates de l'implantation socialiste dans le département ou la commune. Les débats y sont rares, les mises à jour souvent aléatoires, et les visiteurs peu nombreux. Le web apparaît comme un élément de " communication gadget ", qui sert à des groupes très restreints (quelques militants, une section de petite ville, une personnalité) à s'auto-médiatiser. A travers la mise en place de sites web, c'est donc moins le message qui importe que l'affirmation de l'existence d'un individu ou d'un groupe, affirmation destinée aux soutiens du groupe, mais aussi à l'extérieur (notamment aux autres médias). Comme l'écrit

²⁸ L'initiative n'a peut-être pas eu beaucoup de succès : ce réseau n'est plus en service depuis le printemps 2002.

²⁹ Le site Labour Party Sleaze and Corruption (<http://hello.to/laboursleaze>) dénonce les abus commis par le parti travailliste et ses leaders. Cependant, il semble être le fait d'une seule personne et ne pas avoir été mis à jour depuis environ 2 ans.

³⁰ <http://www.psinfo.net/>

³¹ Par exemple, la querelle entre Jean-Luc Mélenchon et Julien Dray sur la disparition de la GS au profit de la fondation d'un nouveau courant est longuement reprise sur le site web de la GS, tandis qu'elle n'est pas mentionnée sur le site web du PS.

Eric Maigret (2000, p. 15) internet “ n’est qu’un média ” qui reflète des modes de fonctionnement plus qu’il ne les modifie. Il n’est donc pas étonnant qu’on y retrouve certaines caractéristiques des partis politiques aujourd’hui.

Dès lors, on peut être sceptique sur l’effet qu’auront les nouvelles technologies sur le fonctionnement des partis politiques : en matière d’efficacité d’organisations professionnalisées et segmentées, on peut supposer que les NTIC apporteront des améliorations (comme le téléphone ou le fax) ; mais le développement d’une “ démocratie interne ”, où tous seraient consultés et entendus grâce aux nouvelles technologies, relève de la réactivation du mythe participatif. Nous partageons le point de vue de Rachel Gibson et Stephen Ward (1999, p. 29) lorsqu’ils écrivent, après avoir interrogé les directions des partis britanniques sur l’implantation des NTIC en interne que “the new ICTs are unlikely to revolutionise party democracy ”.

C’est pourquoi il nous semble que le questionnement sur les discours et les usages du web comme instrument de démocratie interne doit être reformulé, au profit d’une analyse du web comme *lieu d’élaboration et de structuration d’une norme communicationnelle* entre le parti et ses différentes fractions, et entre le parti et le public. Parmi les éléments constitutifs de cette norme communicationnelle, qui standardise progressivement les sites web partisans, peuvent figurer des discours sur la démocratie interne, voire des pratiques en ligne. Une voie de recherche consisterait à identifier quels facteurs favorisent l’émergence de la question de la démocratie interne comme enjeu de communication, puisque des différences demeurent entre les sites français et anglais. Une autre voie pourrait être la question de savoir si le débat sur la démocratie interne innerve davantage d’autres sites de partis “ différents ” ou minoritaires, comme ceux des Verts ou les partis régionalistes.

Annexe : Analyse de contenu des sites Web partisans – liste des indicateurs testés

Organisation générale	Echelons locaux	Relations direction du parti-public	Actualité du parti
Histoire de l'organisation	Coordonnées des bureaux locaux du parti	e-mail contact (lesquels)	Communiqués de presse
Fonctionnement actuel de l'organisation	Liens avec les sites locaux du parti	Possibilité de laisser ses coordonnées	Articles de presse concernant le parti
Organigramme de l'organisation	Possibilité de s'adresser directement à un bureau local du parti	Possibilité de rejoindre une liste d'envois	Discours des leaders
Statuts de l'organisation	Agenda des événements locaux du parti	Possibilité de donation en ligne	Journaux du parti en ligne
Biographies des leaders	Informations sur les candidats locaux (contexte d'élection)	Possibilité d'adhésion en ligne	Programme du parti
Calendrier des événements internes au parti		Possibilité de télécharger du matériel de campagne	
Informations sur le budget		Forums de discussion	
Ouverture du site (présence ou pas de pages réservées aux membres, aux élus...)		Sondage, consultation en ligne	
Visibilité des "tendances" à l'intérieur du parti		Livre d'or	
Visibilité des parlementaires du parti		Autres formes d'interactivité (par exemple interview des leaders par les internautes)	
Valorisation de la démocratie interne comme motivation à s'engager			

Bibliographie

- Alaguillaume, Apolline (2002). " Mensonges à gogo ". *Influx* n°6, pp. 8-10.
- Alexander, Cynthia J. Pal, Leslie A (1998). *Digital Democracy. Policy and Politics in the Wired World*. Oxford University Press.
- Allin, Paul. Bowman, June. Cooper-Green, Emma-Jane. Randall, Chris (2002). " The Impact of the Internet on Society ". Londres : International Association of Official Statistics Conference.
- Andolfatto, D. Greffet, F. Olivier, L, dir (2001). *Les partis politiques : quelles perspectives ?* Paris : L'Harmattan (Logiques politiques).
- Bréchon, Pierre (2001) *Les partis politiques français*, Paris : La Documentation française (Les études).
- Budge, Ian (1996). *The new challenge of direct democracy*. Cambridge: Polity Press.
- Camus, Jean-Yves (1996). *Le Front national. Histoire et analyses*. Paris : Olivier Laurens.
- Cappela, Joseph. Price, Vincent. Nir, Lilach (2002). " Argument Repertoire as a Reliable and Valid Measure of Opinion Quality : Electronic Dialogue During Campaign 2000 ". *Political Communication* 19, pp. 73-93.
- Davis, Richard (1999). *The web of politics : the internet's impact on the American political system*. New York: Oxford University Press.
- Dolez, Bernard. Laurent, Annie (2000). "Quand les militants du RPR élisent leur Président", *Revue française de science politique*, volume 50, numéro 1, pp. 125-146.
- Donegani, Jean-Marie. Sadoun, Marc (1994). *La démocratie imparfaite. Essai sur le parti politique*. Paris : Gallimard (Folio essais).
- Gauthier, Gilles. Gosselin, André (1997). " Les arguments de causalité et de conséquence dans les débats politiques télévisés : le cas canadien ", *Revue française de science politique*, 47(6), pp.741-761.
- Gibson, Rachel. Ward, Stephen (1998). " The First Internet Election ? United Kingdom Political Parties and Campaigning in Cyberspace " in Crewe, Igor. Gosschalk, Brian. Bartle, John. *Why Labour Won the General Election of 1997*. Londres : Franck Cass (Political Communications).
- Gibson, Rachel. Ward, Stephen. 1999. " Intra-party Democracy On-Line : the Politics of the Future ? ", Texte présenté au Congrès de l'association britannique de science politique, Nottingham, 1999, 35 pages.
- Gibson, Rachel, and Stephen Ward. (2000). A Methodology for Measuring the Function and Effectiveness of Party Web-Sites. *Social Science Computing Review* 18 (3):301-319.
- Hoff, Jens, Ivan Horrocks, and Peter Tops, eds. (2000). *Democratic Governance and New Technology: Technologically Mediated Innovations in Political Practise in Western Europe*. London: Routledge/ECPR Studies in European Political Science.
- Jankowki, Nicholas. Van Selm, Martine (2000). " The Promise and Practice of Public Debate in Cyberspace " in Hacker, Kenneth L, . Van Dijk, Jan, eds. *Digital Democracy : Issues of Theory and Practice*. London : Sage, pp. 149-165.
- Kamarck, Elaine Ciulla, and Joseph S. Nye, eds (2002). *Democracy.com: Democracy in the Information Age*. Washington, DC : Brookings Institution Press.
- Katz, R. S. and P. Mair (1994). *How parties organize : change and adaptation in party organizations in western democracies*. London, Sage Books.
- Leca, Jean (1996). " La gouvernance de la France sous la Vème République : une perspective de sociologie comparative " dans F. d'Arcy, L. Rouban (dir), *De la Vème République à l'Europe*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 329-365.
- Loiseau, Gérard (1999). *Municipalités et communication numérique. Les sites internet des grandes villes de France en 1999*. Paris : Université Paris 1 (rapport de recherche).
- Maigret, Eric. L'internet : un nouveau média ? *Cahiers français* n°295, mars-avril 2000, pp. 11-15.
- Mair, P. and I. Van Biezen (2001). "Party Membership in Twenty European Democracies, 1980-2000". *Party Politics* 7(1).
- Margetts, Helen (2001). "The Cyber party". Texte présenté aux sessions annuelles de l'ECPR, Grenoble, 25 pages.
- May, J.D (1973). "Opinion structure of Political Parties : the Special Law Curvilinear Disparity", *Political Studies*, volume 21, numéro 2, pp. 135-151.

- Morel, Laurence (2000). "Vers une démocratie directe partisane ? En relisant Ian Budge", *Revue française de science politique*, volume 50, numéro 5, août-octobre 2000, pp. 765-778.
- Norris, Pippa (2001). *Digital divide : civic engagement, information poverty, and the Internet worldwide, Communication, society, and politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rawnsley, Andrew (2000). *Servants of the People. The Inside Story of New Labour*. Londres : Penguin.
- Sauger, Nicolas (2001). L'Union pour la Démocratie française. Implications de l'émergence d'un pouvoir des adhérents. Atelier électronique "Regards sur les partis de droite en Europe" animé par Florence Haegel, disponible sur le site Web de l'AFSP, <http://www.afsp.msh-paris.fr/>, 8 pages.
- Tsagarousianou, Roza. Tambini, Damian. Bryan, Cathy, eds (1998). *Cyberdemocracy. Technology, Cities and Civic Networks*. London : Routledge.
- Vedel, Thierry (2000). "L'internet et la démocratie". *Cahiers français* n°295, mars-avril 2000, pp. 25-30.
- Webb, P. (2000). *The Modern British Party System*, London, Sage.